

KULTUR-TIPPS

My Parents Went to Eldorado



(lc) - „... and all I got was this lousy Cadillac.“ Mit diesem ellenlangen Titel melden sich die Ska-Punk-Rocker von „The Disliked“ zurück. Nachdem die Band lange in der Versenkung verschwunden war und sogar - wegen allzu häufiger Personalwechsel - zeitweise als tot galt, scheinen sie nun ihren Weg gefunden zu haben. Die Titel auf der

CD sind durchaus hörensenswert und die Produktion ist professionnell. Das zeigt, wie viel sich in den letzten Jahren in der luxemburgischen Punk-Szene verändert hat, zumal ihr Label Ashcan Records noch in den Kinderschuhen steckt. Einziges Problem der Scheibe ist ihr Mangel an Originalität: Zwar werden so ziemlich alle Stilrichtungen zwischen Pop, Punk und Ska abgegrast, so richtig von der internationalen Konkurrenz abgrenzen können sich „The Disliked“ aber leider nicht. Trotzdem der richtige Tonträger um gute Laune zu verbreiten.

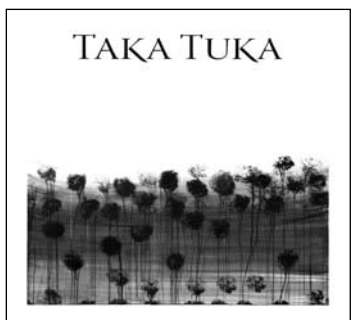
Dead Angel Factory



(lc) - Les métalleux de « Clean State » sont enfin de retour. La formation, dont les racines remontent aux années 90, a réussi le pari de se réinventer. Après quelques changements de line-up, et surtout grâce à l'énergie mise à jour par leur nouveau « chanteur », les gars ont laissé derrière eux le doom metal souvent très lent de leurs débuts pour se donner des accents plus trash et speed. Pourtant, ils n'ont pas oublié d'où ils viennent : les fans de la première heure pourront redécouvrir quelques titres déjà connus mais qui ont été réactualisés, comme la chanson Green River, notamment. Un autre atout est qu'il

s'agit d'un concept album - une première pour le Luxembourg et une approche rare du côté des groupes de métal. Ainsi, toutes les chansons tournent autour du motif du serial killer. Non pour en savourer les détails scabreux, mais pour en explorer la psychologie, ce qui donne à leurs textes des connotations souvent cryptiques.

Taka Tuka



(lc) - Keine CD wie die anderen und doch : Wer nicht weiß, dass das neue Album des Taka-Tuka-Orchesters zum Teil mit Behinderten aus dem Institut Saint-Joseph in Betzdorf aufgenommen wurde, der wird es auch kaum erraten. Das Album mit seinen 13 Titeln setzt viel auf Rhythmus und bewegt sich im Stil zwischen Jazz und World Musik, was wohl auch daran liegt, dass an

der Produktion einige Größen der nationalen Jazzszene - Jitz Jeitz und John Schlamme - beteiligt waren. Ansonsten klingt das Album sehr verträumt und doch irgendwie vertraut. Die Geräuschteppiche der vielen Perkussionisten untermalen die Cello-, Saxofon- und Didgeridoo-Passagen perfekt. Experimentelle und kürzere Tracks lockern dabei die Atmosphäre auf, während gesprochene Texte von unter anderem Rainer Maria Rilke für den nötigen Tiefgang sorgen. Ein Album das man sich nicht aus Gründen der politischen Korrektheit zulegen sollte, sondern weil es einfach gut ist.

KULTUR

EXPOSITION

Voyage vers la foi

Luc Caregari

L'exposition « Glaubenssache - Question de foi » qui ouvrira ses portes au public ce vendredi au musée d'histoire, répond à un besoin de plus en plus actuel : savoir comment articuler sa foi ou l'absence de celle-ci.

Deux portes ont été installées devant l'entrée en verre du musée. Deux portes par lesquelles les visiteurs peuvent entrer et qui déterminent déjà ce qu'ils attendent de l'exposition « Glaubenssache - Question de foi ». Pourquoi ? Parce que la porte de droite porte l'inscription « Non-croyants », tandis que les croyants sont invités à prendre celle de gauche. Une première décision à prendre, avant même de commencer le parcours didactique et interactif que le musée propose en cette fin 2008.

« Cela fait déjà partie du concept », explique Marie-Paule Jungblut, historienne au musée et une des instigatrices de l'exposition. « Les visiteurs doivent décider tout de suite de l'angle sous lequel ils verront ce qui suivra. Nous voulons proposer à tout un chacun la possibilité de se confronter à ses croyances ». Faire de l'entrée le point de non-retour est une bonne initiative, qui force la confrontation. Une confrontation qui le plus souvent est éclipse. « La question de la foi, parce qu'elle appartient pour beaucoup de personnes à la sphère privée, n'est que très difficilement abordable en public. Souvent, les gens l'ignorent. Ici, on les force à montrer aux autres et à soi-même ce qu'ils sont et ce à quoi ils croient ».

Pourtant, l'entrée en matière n'est pas tout. A la réception, chaque visiteur reçoit une clé-USB qu'il portera autour du cou durant l'exposition et qu'il introduira à différentes étapes dans des bornes. Sur les touchscreens dernier cri, il devra répon-

dre à des questionnaires sur sa foi personnelle, pour qu'à la fin du parcours, l'ordinateur lui dise dans quelle catégorie de croyance ou de non-croyance il tombe.

Mais d'abord il faut passer par les différentes étapes. Premier chapitre : confrontation aux chiffres officiels. Près de 80 pour cent des Luxembourgeois-e-s se désignent toujours comme catholiques, d'après les dernières estimations du Sesopi. C'est beaucoup, mais si on considère qu'en 1970 ce groupe était de 97 pour cent, tout se relativise, surtout qu'il semble bien que les brebis égarées se déclarent sans appartenance religieuse, car c'est le chiffre qui a le plus augmenté. La religion est peut-être immobile - c'est selon - mais le fait religieux ne cesse de bouger. Cela est démontré aussi par les chiffres concernant les autres religions : les musulmans, les néo-apostoliques et autres fois ont toutes progressées. « Le Luxembourg est en voie de devenir une société multireligieuse. Il faut garder cela en tête. Cette exposition veut montrer le fait religieux tel qu'il est », commente Marie-Paule Jungblut.

Après cela, le visiteur a droit à un premier questionnaire, truffé de questions-piège comme « A quelle église appartenez-vous ? » - Le quidam luxembourgeois est bien sûr tenté de répondre par catholique, croyant ou non. Et déjà une révélation sur notre façon d'envisager la religion...

Puis viennent les profils religieux - des vidéos de personnes qui révèlent leur foi ou les raisons de leur athéisme, et en même temps peut-être aussi un - sinon le seul - point faible de l'exposition : c'est qu'elle est importée de Suisse. Point faible non pas parce qu'une exposition entièrement luxembourgeoise aurait été mieux faite - tout au contraire, le concept élaboré par le Stapferhaus à Lenzburg



Objets de culte incongrus: à chacun sa croix...

est très pertinent - mais parce que le visiteur luxembourgeois est immédiatement arraché de son profil d'identification avec la question. L'exposition au Stapferhaus, une maison d'art publique, était d'ailleurs un grand succès, comme le confirme Beat Hächler, présent au montage de l'exposition. « Nous avons seulement dû changer la première pièce », ajoute-t-il, « en Suisse, nous avons un panneau par confession et la taille correspondait au nombre d'adhérents. Au Luxembourg, on a abandonné cette idée, quand on a su que 80 pour cent des gens se disaient catholiques, cela aurait donné des panneaux trop minuscules pour les autres confessions ».

La vierge sans habits.

« D'un autre côté, cela ouvre des perspectives », argumente Marie-Paule Jungblut, « car la Suisse est un pays multireligieux et le Luxembourg du futur y ressemblera. Ainsi, en s'identifiant avec les Suisses on pourra entrevoir à quoi ressemblera notre société dans une bonne dizaine d'années ». Ce qui est vrai aussi, d'autant plus que les vidéos sont sous-titrées : pas besoin de comprendre le schwyzerdütsch pour poursuivre.

Les stations suivantes sont toutes dédiées aux pratiques spirituelles : la prière, la coutume et les services religieux. Du plus intime au plus public,

on peut suivre différents personnages dans leurs pratiques. Et les résultats sont souvent étonnants. Découvrir le réveil d'une famille suisse qui appartient à une croyance genre new-age, où la mère réveille ses enfants avec des sons de flûte pour qu'ils « sentent l'énergie qui est dans tout », peut vous faire oublier les mauvais souvenirs des pieds gelés sur les bancs d'église et même regretter les chuchotements incompréhensibles de votre curé local.

La dernière partie du parcours est par contre axée sur notre petit pays. D'abord, un mur illuminé par derrière montre des objets de foi. Il s'agit de dons ou de prêts anonymes de personnes appartenant ou non à une religion. On y trouve une bûche de bois, beaucoup de kitsch catholique en plastique, des croix, des corans, des ménorot et même un bouquin de L. Ron Hubbard, le fondateur de la secte de la scientologie. La diversité de ces objets, les différents degrés d'usure, les matières plus ou moins nobles, l'importance qu'on peut leur donner reflète la réalité du fait religieux : qu'il est beaucoup plus complexe que ce que nous croyons.

Finalement, le visiteur a droit aussi à des pièces qu'il n'a probablement jamais vues d'aussi près : les habits et cadeaux qu'ont offert les croyant-es à la vierge Marie au cours des six derniers siècles. « C'était une bonne oc-

casion pour nous de montrer ces pièces historiques, sans que l'on puisse nous reprocher d'être un musée diocésain », commente Jungblut. Le culte de la vierge, la consolatrice des affligés, a gagné le Luxembourg au 15e siècle suite aux guerres religieuses de la Réforme et tient une place importante dans la définition du culte jusqu'à nos jours. A part les objets, on a aussi droit à un vrai défilé de mode. Sur des mannequins automatisés circulent en rond les différents habits de la statue de la vierge, vénérée chaque année par les fidèles lors de la procession de l'octave. Pour celles et ceux qui ne s'intéresseraient pas à ce spectacle : c'est aussi l'occasion unique de voir une réplique de la statue originale... sans vêtements !

La toute dernière partie est réservée aux querelles religieuses du moment. Trois thèmes ont été invoqués : l'enseignement des valeurs à l'école contre la prépondérance du catéchisme, le respect imposé ou non pour des signes d'appartenance religieuse et puis une question qui occupera sûrement le Luxembourg à l'avenir : les Luxembourgeois toléreraient-ils un centre culturel islamique pourvu d'un minaret dans leur voisinage ? Pour chacun des points, l'opinion de personnes publiques qui s'opposent sur ces questions a été pré-enregistrée et peut-être écoutée. On y trouve les usual suspects comme Jacques

Wirion (qui d'ailleurs animera quelques débats et conférences dans le sillon de l'exposition) ou encore Jean-Louis Zeyen, le coordinateur des catéchètes et même François Biltgen qui a délaissé le rôle de ministre du travail, pour endosser l'habit du ministre des cultes.

Mais la grande surprise est réservée pour la fin : le moment où le visiteur se fait calculer son profil religieux par l'ordinateur. Etonnements garantis, car même dans l'âme la plus noire se cache parfois un tantinet de religiosité. « Je pense que l'exposition a été conçue pour les croyants, car ce sont leur pratiques qui sont illustrées ici. Mais elle apporte autant aux athéistes, car en fin de compte ce qu'on veut faire passer, c'est un message de tolérance et de respect envers toutes les croyances. Nous voulons au mieux que notre travail invite toutes les personnes à réfléchir sur leur emplacement dans la société », juge Jungblut.

En tout cas, elle ne passera pas inaperçue dans ce début 21e siècle où le spirituel est en train de gagner du terrain.

Plus d'infos : www.mhvl.lu